

# 1

## DÉCONSTRUIRE LES IDÉES REÇUES : LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE DES FILLES ET DES GARÇONS

Le décrochage scolaire des garçons est souvent traité dans les médias et de nombreuses idées reçues circulent à ce propos. Cette fiche a pour objectif de corriger certaines affirmations en présentant les résultats de recherches, notamment la comparaison avec la situation dans d'autres pays et la mise en parallèle de la situation des garçons et des filles.

### « LE PHÉNOMÈNE DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE NE TOUCHE QUE LES GARÇONS »

#### Que disent les faits ?

On oppose bien souvent l'échec des garçons à la réussite des filles. En parlant de l'échec des garçons, on oublie les garçons qui réussissent, ainsi que les filles qui échouent.

Selon les données du ministère de l'Éducation (2012-2013), le taux de sortie sans diplôme ni qualification, parmi les sortantes et les sortants en formation générale des jeunes (décrochage annuel), pour l'ensemble du Québec, est de 18,8 % chez les garçons et de 11,9 % chez les filles. Si l'on regarde les chiffres à l'échelle des commissions scolaires, l'écart est parfois moindre (Commission Marguerite-Bourgeoys : 18,6 % chez les garçons et 16,5 % chez les filles). Dans les écoles où le taux de décrochage est très élevé chez les garçons, il en général très élevé chez les filles. Aussi, dans certaines écoles, le taux de décrochage annuel des filles est supérieur à celui des garçons (voir le livret *Les savoirs-clés*).

Concernant l'échec des garçons, on s'en inquiète et il le faut. En revanche, le sort des filles laisse plutôt indifférent, alors qu'elles sont elles aussi touchées par le phénomène et, à long terme, sont plus désavantagées que les garçons dans leurs parcours socio-économiques.

- Le taux d'emploi des femmes est moindre et les revenus de celles-ci sont moins élevés ;
- Le risque de pauvreté est plus élevé pour les femmes.

Aussi, le décrochage des filles et des garçons est en partie lié à la sous-scolarisation des mères. Le décrochage des filles a ainsi une incidence directe sur celui de leurs enfants, puisqu'au regard des faits, c'est encore majoritairement les femmes qui effectuent l'aide aux devoirs.

### « IL N'Y A PAS D'AMÉLIORATION DANS LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE DES GARÇONS »

#### Que disent les faits ?

Le taux annuel de décrochage diminue tant du côté des filles que des garçons. Selon les données du ministère de l'Éducation du Québec sur les sorties de la formation générale des jeunes sans diplôme ni qualification : pour 2012-2013, c'est le cas de 18,8 % des garçons et 11,9 % des filles (6,9 points de pourcentage d'écart). On peut cependant remarquer qu'entre 2001-2002 et 2012-2013, le taux annuel a diminué de 34 % chez les garçons contre 28 % chez les filles, ce qui laisse voir une réduction moins rapide du côté des filles.

### « LE TAUX DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE DES GARÇONS EST ÉLEVÉ EN RAISON D'UN NOMBRE TROP GRAND D'ENSEIGNANTES » ; « L'ÉCOLE N'EST PAS ADAPTÉE AUX GARÇONS »

Dans les arguments qui appuient ce propos, on retrouve la trop grande présence des femmes en éducation (manque de modèles masculins) ; les besoins des garçons seraient aussi réprimés par l'école. Les garçons sont parfois présentés comme des victimes du système scolaire (Tondreau, 2014).

#### Que disent les faits ?

Les données de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) sur la situation dans d'autres pays où les garçons réussissent autant, voire mieux, que les filles (États-Unis, Suisse, Allemagne) viennent contredire l'argument d'un décrochage des garçons dû à la présence massive des femmes dans l'enseignement (Tondreau, 2014). Helbig (2012) montre dans une étude qui s'appuie sur la situation dans 21 pays (écoles primaires) que les garçons ne retirent aucun bénéfice si leur enseignant est un homme (ni en lecture, ni en mathématiques). Il n'existe en effet aucune preuve de l'effet bénéfique d'une répartition plus équilibrée des sexes parmi le personnel enseignant sur les performances des élèves ; seuls les enseignantes et enseignants qui remettent en question les stéréotypes sexuels peuvent amener un changement (DCSF, 2007). Les expériences de classes non mixtes effectuées au Québec au début des années 2000 ont été abandonnées, aucune amélioration de leur performance n'ayant été enregistrée (Tondreau, 2014). Par ailleurs, des recherches montrent qu'il n'y a aucun effet bénéfique de la féminisation de l'enseignement dans le traitement des filles (Jacobi, 2003).

